La formation professionnelle des traducteurs en Afrique subsaharienne : le cas du Nigéria

Segun Afolabi

Département de langues, linguistique et traduction, Université Laval, Québec, Canada

Résumé : L'Afrique subsaharienne est indiscutablement un espace multilingue. Bien que l'Union africaine, l'organisme international regroupant les pays du continent, selon l'article 25 de son acte constitutif, adopte comme langues de travail de l'Union et de toutes ses institutions, l'arabe, l'anglais, le français et le portugais, on compte approximativement deux mille langues parlées sur le continent (Leclerc, 2017). Cette multitude de langues implique le besoin d'une communication interlinguistique. Depuis l'ère précoloniale, les traducteurs (et interprètes) africains avaient été toujours formés de manière informelle. Dans son article de 1972 intitulé « The Names and Nature of Translation Studies », James Holmes situe la formation des traducteurs au sein de la traductologie appliquée ou « Applied Translation Studies ». Depuis lors, beaucoup de choses ont été dites et publiées sur la formation des traducteurs dans le monde, mais très peu concernent la situation en Afrique subsaharienne en particulier.

Afin de mieux apprécier la situation en Afrique subsaharienne, nous partirons de l'examen d'autres contextes, notamment ceux du Canada et des pays de l'Union européenne, en guise de références et comme points de comparaison. L'objectif du présent article est double : familiariser le lecteur avec l'histoire et l'évolution de la formation des traducteurs dans les contextes étudiés, puis et plus essentiellement, attirer l'attention sur la situation qui prévaut, s'agissant de la formation des traducteurs professionnels en Afrique subsaharienne en général, et au Nigéria, géant d'Afrique, en particulier.

Mots-clés : traduction professionnelle ; traduction pédagogique ; formation des traducteurs ; compétences de traduction ; Afrique subsaharienne ; Nigéria.

Abstract : Sub-Saharan Africa is undoubtedly a multilingual space. Although by virtue of Article 25 of its Constitution the African Union, the international organization that brings the countries of the continent together, adopts Arabic, English, French and Portuguese as the working languages of the Union and all its institutions, there are approximately 2,000 languages spoken on the continent (Leclerc, 2017). From this multitude of languages there arises the need for interlingual communication. As far back as the precolonial era, African translators (and interpreters) had always been trained informally. In his 1972 paper entitled 'The Names and Nature of Translation Studies' James Holmes categorized translator training under Applied Translation Studies, Since then a lot has been said and published about translator training all over the world, although very little dealt with the situation in Sub-Saharan Africa in general, and Nigeria in particular.

In order to better appreciate the situation in Sub-Saharan Africa, we start by looking at other contexts, notably those of Canada and the European Union countries, as a reference and a point of comparison. The

purpose of this article is twofold : to familiarize the reader with the history and evolution of translator training in the contexts under study, and more specifically, to draw attention to the prevailing situation of professional translator training in Sub-Saharan Africa in general, and specifically in Nigeria, the giant of Africa.

Keywords : professional translation ; pedagogical translation ; translator training ; translation skills ; sub-Saharan Africa ; Nigeria.

1 Introduction

Mathieu Guidère (2008 : 113) explique que pendant longtemps, les traducteurs et les interprètes se sont formés, pour ainsi dire, *sur le tas*. Cela veut dire la formation par expérience, de manière informelle. De son côté, Pym trace l'origine des programmes de formation des traducteurs au IV^{e} siècle avec les institutions d'État chinois et l'ère des colonisations européennes. Il remarque que :

> *One might seek the origins of training programmes in the elaborate Chinese state institutions for the translation of Buddhist texts from the fourth to the ninth centuries, in the 'House of Wisdom' in ninth-century Baghdad, in cathedral chapters as in twelfth-century Toledo, or with court scholarship from the thirteenth century. The great European colonisations were also associated with rudimentary translator training based on the capture and training of natives.*
> (Pym, 2002 : 1)

Cependant, depuis que James Holmes dans son célèbre article *The Names and Nature of Translation Studies* (2004), a forgé la cartographie de la discipline de traductologie, cartographie dans laquelle il a situé la formation des traducteurs comme une sous-branche de la traductologie appliquée, les réflexions sur comment former et en quoi former les futurs traducteurs ne cessent d'occuper une place importante chez les traductologues et pédagogues dans le domaine de traduction ou les *pédagotrads* pour emprunter le terme à Vinay (1975 : 8). De par le monde entier, la sous-discipline de formation des traducteurs, juste comme sa discipline mère (la traductologie), a évolué au cours des années et nous pouvons dire, de toute évidence, qu'elle continue toujours d'évoluer.

Dans le présent travail, nous voulons jeter un regard général sur la naissance et l'évolution de la formation des traducteurs dans le monde, avec une attention sur l'Afrique, et sur le cas du Nigéria en particulier. Cependant, sachant que faire le tour du monde entier dans le cadre de ce genre de travail risque d'être une aventure ambiguë, pour ainsi dire, étant donné les contraintes temporelles et spatiales, nous allons nous limiter essentiellement à trois contextes spécifiques. Il s'agit des contextes canadien, européen et africain. Pour ce faire, nous allons tenter de tracer, du point de vue institutionnel, théorique et pratique, la genèse de la formation des traducteurs de même que son évolution jusqu'à son état actuel, dans ces contextes-là. Il est également important de préciser que nous nous intéressons dans ce travail, d'abord et avant tout, à la formation en traduction professionnelle ou pragmatique qui vise l'exercice du métier de

Published in : Ndongo-Keller, Justine ; Ntakirutimana, Évariste ; Thierno Cisse, Mame ; Van Campenhoudt, Marc (dir.), *La traduction et l'interprétation en Afrique subsaharienne : les nouveaux défis d'un espace multilingue. Translation and Interpretation in Sub-Saharan Africa : New Challenges in a Multilingual Space*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003898, doi : 10.17184/eac.9782813003898

traducteur sur le marché du travail, par opposition à la traduction pédagogique ou académique, dont l'objectif est uniquement l'apprentissage des langues.

2 La formation des traducteurs : un aperçu global

Dans les lignes qui suivent, nous allons présenter un état des lieux de la formation des traducteurs en Afrique subsaharienne. Encore une fois, rappelons que notre regard portera également sur la situation au Canada et dans les pays de l'Union européenne pour servir de point de référence et de comparaison à ce qui se passe en Afrique, avec un accent particulier sur le cas du Nigéria.

Notons d'emblée que notre intérêt pour l'étude de cas du Nigéria trouve sa justification dans le fait qu'il n'existe pas beaucoup de références au Nigéria en ce qui concerne le discours sur l'apport de la traduction professionnelle, à plus forte raison, pour ce qui a trait à l'importance de former professionnellement des traducteurs nigérians, et ce malgré la nature multilingue du pays, sa position stratégique en Afrique et le rôle incontournable que la traduction peut y jouer. Ajiboye (2017 : 1) fait ce même constat : *« Whereas there is impressive literature on the uses of translation in classroom teaching of non-native languages, only a negligible few works are devoted to the "marketability" of translation let alone to the revenue-yielding potentials of the skill. »* En entreprenant cette trajectoire, une attention particulière sera accordée à la raison d'être, la naissance et l'évolution de la profession dans les contextes étudiés. Seront également examinés l'état des lieux, l'apport de la recherche et l'impact des associations professionnelles/universitaires en matière de formation en traduction dans ces lieux-là. Avant d'aller plus loin, il convient de réitérer que nous ne présenterons les autres cas hors du continent africain que comme des points de référence d'où les pays africains et spécifiquement le Nigéria pourrait tirer des leçons pour optimiser la formation de ses traducteurs.

3 L'exemple du Canada

L'histoire de la formation des traducteurs au Canada date est aussi ancienne que l'histoire de la traduction elle-même dans le pays. Le Canada est, à ne pas en douter, un pays officiellement bilingue. Ayant adopté en 1969 la *Loi sur les langues officielles*, le Parlement canadien a institué un bilinguisme officiel au fédéral en accordant des droits égaux à l'anglais et au français (Mareschal, 2005 : 250). À l'instar du gouvernement fédéral, il existe deux provinces canadiennes (le Nouveau-Brunswick et le Manitoba) qui ont également opté pour un bilinguisme officiel.

Au Québec, *la Charte de la langue française,* qui, en 1977, a accordé à la langue française le statut de langue officielle de la province a aussi une incidence sur les besoins de traduction, car bien qu'officiellement francophones, les Québécoises et Québécois doivent coexister avec le reste du Canada, majoritairement anglophone ; et ils auront aussi affaire avec le reste du monde. Ce sont tous ces facteurs qui se conjuguent et concourent à la nécessité de former les traducteurs professionnels au Canada. La conséquence en est ce que Mareschal (2005) décrit comme « la brusque multiplication des programmes de traduction » au Canada.

Published in : Ndongo-Keller, Justine ; Ntakirutimana, Évariste ; Thierno Cisse, Mame ; Van Campenhoudt, Marc (dir.), *La traduction et l'interprétation en Afrique subsaharienne : les nouveaux défis d'un espace multilingue. Translation and Interpretation in Sub-Saharan Africa : New Challenges in a Multilingual Space*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003898, doi : 10.17184/eac.9782813003898

Par ailleurs, d'après Delisle (1998 : 361) : « Professional translation has been taught at the University of Ottawa since 1936, at McGill University in Montréal since 1943, and at the Université de Montréal since 1951. » Ce sont donc les trois premiers programmes de formation des traducteurs professionnels au Canada. Parmi les pionniers dans la formation des traducteurs au Canada, on ne peut pas oublier les professeurs Jean Darbelnet (1904-1990) et Jean-Paul Vinay (1910-1999), qui ont laissé des empreintes ineffaçables sur la scène de l'enseignement de la traduction, notamment avec la publication de leur célèbre ouvrage *Stylistique comparée du français et de l'anglais* en 1958. Ce manuel qui a été traduit en plusieurs langues reste un chef-d'œuvre et une « Bible de la traduction » mondialement reconnu, lu et relu jusqu'à aujourd'hui. Un autre acteur de premier rang dans l'évolution de la formation des traducteurs au Canada est, sans aucun doute, Jean Delisle dont *La traduction raisonnée* reste un livre de référence pour tout enseignant et étudiant de la traduction au Canada et même ailleurs. Il est à noter que Delisle a beaucoup d'autres ouvrages à son actif, traitant entre autres de la formation des traducteurs.

Il convient de préciser que l'essor de la formation spécialisée en traduction a été très sensible au Canada entre 1968 et 1984. C'est pendant cette période que plusieurs universités canadiennes, particulièrement celles des provinces du Québec et de l'Ontario, ont introduit des programmes de baccalauréat (BA) en traduction spécialisée dans leurs cursus. Delisle nous présente ce développement de la façon suivante :

> *In 1968, the translation section of the Linguistics department at the Université de Montréal, chaired at the time by André Clas, offered first full-time three-year programme leading to a degree in translation. Soon after, the degree became known as a BA Specialization (similar to an Honour's Degree). Translation pedagogy flourished in the 1970s. Right across the country, but especially in Quebec and Ontario, universities began to offer translator training programmes. Between 1968 and 1984, a new translation programme of one kind or another was launched every year, a new bachelor's programme every two years, and a new master's programme every four years.* (Delisle, 1998 : 361)

Depuis cette période-là, le Canada s'investit beaucoup dans la formation des traducteurs professionnels. Il va sans dire que différentes initiatives ont été prises visant le développement de la formation des traducteurs et d'énormes progrès ont été enregistrés en ce sens. Par exemple, contrairement au tout début où il n'y avait pratiquement que des programmes de formation en traduction au premier cycle universitaire, beaucoup d'universités canadiennes ont introduit les programmes de maîtrise et de doctorat en traduction et/ou en traductologie (Mareschal, 2005 : 254). C'est le cas de l'Université d'Ottawa, de l'Université de Montréal et de l'Université Laval, pour ne citer que celles-là.

Au Canada, la durée des programmes de formation en traduction varie d'une province à l'autre, dépendant de chaque université et province. Généralement, la formation des traducteurs au premier cycle dure trois ou quatre ans (selon la province). Elle couvre entre 90 et 120 heures (Valentine, 1996 : 138). Quant aux programmes de 2e et 3e cycles

Published in : Ndongo-Keller, Justine ; Ntakirutimana, Évariste ; Thierno Cisse, Mame ; Van Campenhoudt, Marc (dir.), *La traduction et l'interprétation en Afrique subsaharienne : les nouveaux défis d'un espace multilingue. Translation and Interpretation in Sub-Saharan Africa : New Challenges in a Multilingual Space*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003898, doi : 10.17184/eac.9782813003898

(maîtrise et doctorat), la formation dure entre deux et quatre ans respectivement, au minimum. Une autre caractéristique importante des programmes de traduction au Canada est la place primordiale accordée au stage en entreprise (Mareschal, 2005 : 257). Cela offre aux futurs traducteurs l'opportunité de découvrir et de vivre la réalité professionnelle en même temps qu'ils étudient.

Actuellement, l'abondante littérature concernant la formation des traducteurs au Canada montre que beaucoup d'efforts ont été déployés pour bâtir l'édifice de la formation en traduction et la maintenir jusqu'à son état actuel. Cependant, force est de remarquer que certaines critiques sont formulées à l'égard des programmes de formation des traducteurs au Canada. D'abord, dans le rapport final de l'enquête menée sur la situation de la traduction au Canada à la fin des années 90, le Comité sectoriel de l'industrie canadienne de la traduction a fait ressortir un certain nombre de tendances auxquelles les institutions de formation des traducteurs sont confrontées (Mareschal, 2005 : 259). Les défis identifiés dans le rapport concernent essentiellement l'écart entre l'offre et la demande sur le marché qui est en constante évolution, ceci étant dû particulièrement à la mondialisation et aux apports des nouvelles technologies de l'information et de la communication. Mais, il faut comprendre que des mesures nécessaires sont en train d'être prises par les parties prenantes afin de combler ce vide.

D'autres constats que nous pouvons faire au sujet de l'état actuel de la formation des traducteurs au Canada concernent la structure des programmes. Dans un premier temps, contrairement à ce qui se passe dans certains pays de l'Union européenne où l'apprenti traducteur est exposé à au moins trois langues de travail, la plupart des écoles ou départements de traduction au Canada se limitent à la pratique de deux langues (français – anglais), une culture née bien entendu, du bilinguisme officiel du pays. Il faut mentionner, cependant, que déjà l'on commence à ajouter la langue espagnole à la combinaison linguistique dans certains programmes de formation de traducteurs. Deuxièmement, dans la plupart des programmes de traduction au Canada, l'orientation de l'anglais vers le français est prédominante, ce qui n'encourage par les apprenants anglophones qui, normalement, devraient apprendre à traduire du français vers l'anglais. Il y a aussi le problème de la relève en ce qui concerne la formation des formateurs, car on voit que dans plusieurs universités, les professeurs de traduction partent à la retraite sans être remplacés. C'est par exemple le cas à l'Université Laval où présentement, il n'y a que quatre professeurs en traduction, ce qui représente une grosse surcharge pour ces derniers (voir http://www.lli.ulaval.ca/le-departement/personnel/professeurs).

Cependant, en dépit des quelques défis et contraintes constatés, on pourra conclure que le Canada reste toujours engagé à former des traducteurs professionnels de qualité, non seulement pour son territoire, mais aussi pour d'autres pays du monde. La preuve en est que beaucoup d'étrangers viennent au Canada pour se former en traduction professionnelle et/ou en traductologie.

La formation des traducteurs est au cœur du discours traductologique au Canada (Guével, 2006). Du point de vue de la publication, il existe deux revues universitaires importantes entièrement consacrées à la traductologie au Canada. Il s'agit de *Meta-*

Published in : Ndongo-Keller, Justine ; Ntakirutimana, Évariste ; Thierno Cisse, Mame ; Van Campenhoudt, Marc (dir.), *La traduction et l'interprétation en Afrique subsaharienne : les nouveaux défis d'un espace multilingue. Translation and Interpretation in Sub-Saharan Africa : New Challenges in a Multilingual Space*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003898, doi : 10.17184/eac.9782813003898

Journal des traducteurs et *TTR (Traduction, Terminologie, Rédaction)*. Il convient de signaler que ces deux revues ont, à plusieurs reprises, publié des numéros spéciaux complètement consacrés à la formation des traducteurs. Nous pouvons citer ici *Meta* et ses numéros de juin 1988, mars 2003 et mars 2005, ainsi que *TTR* avec son volume XX, numéros 1 et 2, respectivement des 1er et 2e semestres 2008. Il faut ajouter que *Circuit*, une publication régulière de l'Ordre des traducteurs, terminologues et interprètes agréés du Québec (OTTIAQ) avait consacré bon nombre de ses numéros à la question de formation. Au fait, *Circuit* se veut toujours un moyen d'échanges visant la formation continue des membres de l'OTTIAQ. Parallèlement et suivant toujours la logique selon laquelle la recherche nourrit l'enseignement et vice versa, des thèses de doctorat telles que celles de Valentine (1996), Fiola (2003), Echeveri (2008) et Gardi (2015) se sont données pour objectif d'étudier quelques aspects pointus de la formation en traduction professionnelle dans les universités canadiennes.

Les regroupements professionnels et académiques au Canada sont activement engagés pour assurer la qualité de la formation aussi bien que l'intégration dans le marché de travail des nouveaux diplômés en traduction professionnelle. Par exemple, toutes les universités offrant des programmes de traduction sont regroupées au sein de l'Association canadienne des écoles de traduction (ACET), fondée en 1973 et qui leur sert de lieu d'échange (Mareschal, 2005 : 253).

De la même manière, l'Association canadienne de traductologie (ACT) est très bien établie, et elle organise régulièrement des colloques où formateurs et théoriciens partagent leurs expériences. C'est l'ACT qui publie la revue *TTR* à laquelle nous avons fait allusion plus haut. D'autres rassemblements professionnels tels que le Conseil des traducteurs, terminologues et interprètes du Canada (CTTIC), l'Ordre des traducteurs, terminologues et interprètes agréés du Québec (OTTIAQ) et leurs homologues dans les autres provinces canadiennes organisent régulièrement des congrès et offrent des programmes de formation de courte durée à l'intention de leurs membres et de futurs membres. L'OTTIAC publie aussi la revue *Circuit* qui traite souvent de la question de la formation continue. Sur le plan international, les formateurs des traducteurs canadiens participent activement aux échanges et aux activités au niveau des rassemblements internationaux tels que la Fédération internationale des traducteurs (FIT), l'Association internationale des interprètes de conférence (AIIC), la Conférence internationale des universitaires traducteurs et interprètes (CIUTI), pour ne citer que ceux-là. En somme, comme le précise Delisle (1998 : 362) :

> *[. . .] a true spirit of cooperation exists between professional associations, professional translators and university teachers of translation. This tripartite cooperation has led to the development of a variety of translation tools, machine translation systems and terminology banks.*

4 L'exemple de l'Union européenne

Il va sans dire que les besoins en traduction et par conséquent en formation des traducteurs sont beaucoup plus ressentis au sein des pays de l'Union européenne qu'ailleurs dans le monde. Ceci peut être attribué au fait que l'Union européenne compte présentement 28 États membres, avec ses 24 langues. La nature multilingue

Published in : Ndongo-Keller, Justine ; Ntakirutimana, Évariste ; Thierno Cisse, Mame ; Van Campenhoudt, Marc (dir.), *La traduction et l'interprétation en Afrique subsaharienne : les nouveaux défis d'un espace multilingue. Translation and Interpretation in Sub-Saharan Africa : New Challenges in a Multilingual Space*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003898, doi : 10.17184/eac.9782813003898

de l'Europe et la nécessité de se comprendre par l'entremise de la traduction sont donc de fortes raisons d'être de la formation en traduction. Ce constat rejoint le postulat de Pym (2002 : 2) qui dit que l'Europe de l'Ouest a développé des programmes de formation des traducteurs comme une des réponses à l'unification européenne.

S'agissant de la naissance et l'évolution de la formation des traducteurs (et interprètes) en Europe, Monique Caminade, dans son article « Les formations en traduction et interprétation : perspective en Europe de l'Ouest » rappelle ce qui suit :

> *Les formations en traduction et interprétation se sont développées en Europe de l'Ouest à partir des années 40-50 dans le cadre d'écoles supérieures ou d'instituts privés. Ces écoles ou instituts ont été ensuite progressivement intégrés au domaine universitaire [...] Si les formations étaient relativement peu nombreuses au départ, elles ont progressé de façon constante mais assez lente jusqu'au début des années 80. On observe ensuite, à partir des années 83-85, une évolution beaucoup plus rapide : entre les années 85 et 90, plus d'une vingtaine de formations ont vu le jour* Caminade (2005 : 249).

De son côté, et en appuyant le point de vue cité ci-dessus, Kelly nous donne une vue rétrospective des premières écoles ou instituts de formation des traducteurs (et/ou d'interprètes) en Europe :

> *[...] the oldest of the institutions devoted to generalist translator (and/or interpreter) training are the Moscow Linguistic University (ex-Maurice Thorez Institute, founded in 1930), the Ruprecht-Karls-Universität Heidelberg (1933), the Université de Genève (1941), and the Universität Wien (1943), with a second group appearing after the Second World War in the Universität Innsbrück (1945), the Larl-Franzens-Universtät Graz (1946), the Universtät Johannes Gutenberg Mainz (at Germersheim, 1947), or the Universität des Saarlandes (at Saarbrücken, 1948). Two French institutions (École Supérieure d'Interprètes et de Traducteurs and Institut Supérieur d'interprètes et de Traducteurs) followed in the fifties [...]* Kelly (2005 : 8).

Cependant, il convient de noter que la formation des traducteurs dans le contexte européen a pris un nouvel élan au cours de ces dernières années, notamment à partir du XX^{e} siècle. Généralement, il faut noter que dans le contexte de l'Union européenne, contrairement à ce qui est le cas au Canada, la plupart des programmes de formation des traducteurs sont au niveau de la maîtrise, et le plus souvent, il s'agit des combinaisons linguistiques trilingues. Il existe également des programmes de doctorat en traduction ou en traductologie dans plusieurs universités de l'Union européenne, par exemple à l'ÉSIT de Paris.

Published in : Ndongo-Keller, Justine ; Ntakirutimana, Évariste ; Thierno Cisse, Mame ; Van Campenhoudt, Marc (dir.), *La traduction et l'interprétation en Afrique subsaharienne : les nouveaux défis d'un espace multilingue. Translation and Interpretation in Sub-Saharan Africa : New Challenges in a Multilingual Space*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003898, doi : 10.17184/eac.9782813003898

4.1 *Le projet EMT (Master européen en traduction) et le groupe PACTE*

Dans le but d'optimiser la formation des traducteurs dans l'espace de l'Union européenne, la Commission européenne, en partenariat avec les établissements d'enseignement supérieur de la région, a pensé à harmoniser et développer la formation en traduction professionnelle par la mise en place de l'EMT. Selon les renseignements recueillis du site Web de l'Union européenne, l'objectif du projet EMT est libellé comme suit :

> *The main goal of EMT is fully in line with the EU priorities for higher education : improve the quality of translator training in order to enhance the labour market integration of young language professionals. The EMT translator competence profile, drawn up by European experts, is at the core of the project. It defines the basic competences that translators need to work successfully in today's market. More and more universities, also beyond the EU, use it as a model for designing their programmes. By training highly skilled translators in close cooperation with the language industry the EMT seeks, in the long run, to enhance the status of the entire translation profession in the EU.* (https://ec.europa.eu/info/resources-partners/european-masters-translation-emt/european-masters-translation -emt-explained_en)

Il faut comprendre que plusieurs facteurs sont à la base de la recherche de convergence entre les différents programmes de formation des traducteurs en Europe et le souci de leur optimisation. L'un d'entre eux est le désir de renforcer la coopération entre les institutions et la mobilité des étudiants et des formateurs (Groupe d'experts EMT, 2009). À ce jour, on compte 63 programmes inscrits au réseau EMT à travers toute l'Europe.

La recherche a été toujours un fil conducteur des activités de formation des traducteurs en Europe. Une importante initiative mise en place en faveur de la formation des traducteurs dans le contexte européen est le projet connu sous l'acronyme PACTE (*Procés d'Adquisicio de la Competència Traductora i Avaluacio*). Mené par un groupe de recherche au sein du Département de traduction et d'interprétation de l'Universitat Autónoma de Barcelona, le projet PACTE fonctionne sous la direction d'Amparo Hurtado. Les domaines d'intérêt de ce groupe qui existe depuis 1997 sont :

1. Empirical and experimental-based research on translation competence and its acquisition in written translation.
2. Translator training
3. Empirical and experimental research in Translation Studies
4. The use of new technologies in translation research.
   (voir http://grupsderecerca.uab.cat/pacte/en)

Le groupe PACTE organise régulièrement des programmes de formation des traducteurs et publie les résultats de ses activités de recherche. Par l'entremise de ces activités de recherches et de publication, le groupe contribue largement à l'évolution

Published in : Ndongo-Keller, Justine ; Ntakirutimana, Évariste ; Thierno Cisse, Mame ; Van Campenhoudt, Marc (dir.), *La traduction et l'interprétation en Afrique subsaharienne : les nouveaux défis d'un espace multilingue. Translation and Interpretation in Sub-Saharan Africa : New Challenges in a Multilingual Space*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003898, doi : 10.17184/eac.9782813003898

et l'épanouissement de la formation des traducteurs, non seulement en Europe, mais partout dans le monde.

Mis à part les recherches au sein du groupe PACTE, il y a d'autres initiatives telles que la publication des ouvrages spécifiquement consacrés à la formation des traducteurs. Parmi les chercheurs et auteurs très reconnus pour leurs contributions à l'essor de la recherche en formation des traducteurs dans le contexte européen, nous pouvons mentionner Wills, Seleskovitch, Lederer, Newmark, Monique, House, Nord, Reiss, Snell-Hornby, Dorothy Kelly, Gile, Gouadec, Pym, Gambier, Robinson, Kussmaul, Kiraly, Baker, etc.

Les associations professionnelles et savantes telles que la Société européenne de traductologie « *European Society of Translation Studies (EST)* », la Conférence internationale des universitaires traducteurs et interprètes (CIUTI), la Fédération internationale de traducteurs (FIT), pour ne citer que celles-là, sont activement engagées à la cause du développement de la formation en traduction. Par ailleurs, elles constituent d'importantes plateformes pour faciliter l'échange d'idées, le partage d'informations ainsi bien que la publication de revues et livres de qualité traitant de la problématique de la formation des traducteurs.

5 La formation des traducteurs en Afrique subsaharienne

Historiquement, les besoins en traduction et en interprétation en Afrique avaient leur origine dans la période coloniale, car les colons, pour communiquer avec les Africains, devaient obligatoirement se servir des interprètes. Mopoho (2009) décrit la situation comme suit :

> *Translation and interpreting, as a profession, came to Africa as a direct result of the imposition of colonial rule on the continent. This imposition was preceded by numerous exploration missions aimed at 'studying the trade practices of the indigenous population, the possibilities of commercial exploitation of the territories, the gathering of geological, topographic, geographic and ethnographic data, as well as the collection of information on mineral and other resources of the explored lands* (Mopoho, 2009 : 1).

De nos jours, si l'on prenait en considération le paysage linguistique du continent africain et le besoin d'interaction, de communication, voire d'intégration et de coopération comme l'exige le processus de mondialisation en cours, on reconnaîtrait bel et bien la place importante de la traduction, et par conséquent la raison pour laquelle il faut former les traducteurs professionnels sur et pour le continent. Rappelons que l'Afrique, constitue un'ensemble d'à peu près deux mille langues vivantes parlées dans ses 54 États souverains. Toutefois, il convient de retenir que selon l'article 11 de la loi constitutive de l'Union africaine, les langues officielles de l'UA sont l'anglais, l'arabe, l'espagnol, le français, le kiswahili et le portugais. Évidemment, cela demande un volume énorme de services de traduction.

Cependant, il est important de rappeler que pendant les années qui ont suivi les indépendances des pays africains, le besoin ou l'intérêt en faveur de la formation des

Published in : Ndongo-Keller, Justine ; Ntakirutimana, Évariste ; Thierno Cisse, Mame ; Van Campenhoudt, Marc (dir.), *La traduction et l'interprétation en Afrique subsaharienne : les nouveaux défis d'un espace multilingue. Translation and Interpretation in Sub-Saharan Africa : New Challenges in a Multilingual Space*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003898, doi : 10.17184/eac.9782813003898

traducteurs ne s'était pas fait ressentir puisque les fonctionnaires qui maîtrisaient un peu les langues héritées des colonisateurs faisaient quand même le travail de traducteur, au besoin. Mais, avec l'augmentation du volume de travail à accomplir et particulièrement dans le souci d'offrir un service de traduction de qualité, les gouvernements africains ont commencé à montrer de l'intérêt vis-à-vis la formation des traducteurs professionnels. Pour ce faire, pendant plus de deux décennies après l'indépendance, beaucoup de licenciés africains ont été parrainés par le gouvernement de leur pays afin d'être formés dans les écoles de traduction en Europe et en Amérique du Nord (Bandia, 1998 : 301).

En se référant particulièrement à la situation de la formation des traducteurs en Afrique de l'Ouest dans les années 80 et 90, Simpson fait le constat suivant :

> *Strictly speaking, apart from Ghana, there are no facilities for training translators and interpreters in West Africa, as far as the European official languages are concerned. The only trained translators and interpreters are the few successfully trained in France, Britain, Russia, Germany, Ghana, Arab-speaking countries and especially Canada.* (Simpson, 2007 : 257)

Autrement dit, les tout premiers traducteurs africains ont été formés à l'étranger, en raison de l'absence de structures ou de programmes de formation en traduction professionnelle en Afrique de l'Ouest sauf au Ghana, une situation qui n'a commencé à changer que tout récemment.

Aujourd'hui, l'Afrique peut compter un nombre relativement limité d'institutions ou de départements de formation des traducteurs professionnels, dont notamment la *Advanced School of Translators and Interpreters (ASTI)* rattachée à l'Université de Buéa au Cameroun. Il convient de noter que le Cameroun est l'un des pays africains qui, dans les années quatre-vingt, a reconnu le besoin de mettre en place le programme de formation des traducteurs professionnels dans le pays, au lieu de les envoyer en formation à l'étranger. Rappelons également que le Cameroun est le seul pays africain officiellement bilingue (anglais-français), d'où le grand besoin de services de traduction, comme c'est le cas au Canada.

Ailleurs en Afrique subsaharienne, les changements politiques en Afrique du Sud ont grandement joué en faveur de la formation des traducteurs, car la constitution de l'African National Congress (ANC) ayant reconnu 11 langues officielles pour le pays, il a été recommandé que les programmes de formation en traduction visent la promotion du multilinguisme et l'élimination des préjugés linguistiques et de l'inégalité sociale qui ont ravagé le pays pendant longtemps. (Bandia, 1998 : 302) Aujourd'hui, il existe en Afrique du Sud, des universités offrant des programmes de premier, deuxième ou troisième cycle en traduction, dont la *University of Witwatersrand* à Johannesburg.

Parallèlement, au Ghana, certaines universités offrent des programmes de premier cycle (BA) en traduction tandis que la *University of Ghana* à Accra offre un programme de maîtrise en traduction et interprétation. À part les quelques cas ci-dessus mentionnés, la réalité est que la formation des traducteurs professionnels en Afrique n'a pas connu la même évolution progressive qu'en Europe.

Published in : Ndongo-Keller, Justine ; Ntakirutimana, Évariste ; Thierno Cisse, Mame ; Van Campenhoudt, Marc (dir.), *La traduction et l'interprétation en Afrique subsaharienne : les nouveaux défis d'un espace multilingue. Translation and Interpretation in Sub-Saharan Africa : New Challenges in a Multilingual Space*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003898, doi : 10.17184/eac.9782813003898

5.1 *Le Projet PAMCIT (Pan-African Masters Consortium in Interpretation and Translation)*

Un développement récent mérite d'être souligné en ce qui concerne l'évolution de la formation des traducteurs (et des interprètes) sur le continent africain. Il s'agit du projet de master panafricain en interprétation de conférence et traduction appelé PAMCIT. Selon ce que nous lisons sur le site Web relatif au programme, c'est suite aux réflexions sur la rareté des structures de formation et le manque de professionnels en traduction et interprétation, malgré la demande croissante de ces services, que les chefs des services linguistiques de différentes organisations internationales travaillant avec et pour le continent, ont pris l'initiative de lancer le « projet Africain », projet qui à son tour, a donné naissance au projet PAMCIT.

Il est important de signaler que ce projet PAMCIT qui, de toute évidence, s'inspire de la vision du réseau EMT pour les Européens, bénéficie largement du soutien de la Direction générale de l'interprétation de la Commission européenne. En effet, La DG-I fait partie des membres institutionnels du projet PAMCIT.

Les universités qui, présentement, font partie du projet PAMCIT sont :

— University of Nairobi, Kenya
— Universidade Pedagógica de Mocambique, Mozambique
— Advanced School of Translators and Interpreters (ASTI), Buéa, Cameroun
— University of Ghana, Accra
— L'Université Gaston Berger, Saint-Louis, Sénégal. (voir http://pamcit.org/universities)

Il convient d'ajouter que présentement, l'Université d´Ain shams – Al Alsun du Caire est en pourparlers avec la direction du projet dans l'optique de rejoindre le PAMCIT. Les universités participantes ont signé un protocole d'accord et s'engagent à suivre le même curriculum, et à uniformiser leurs méthodes de sélection, d'enseignement et de validation des formations. Leur structure en réseau de centres d'excellence, implantés dans les différentes zones linguistiques du continent, permet la mobilité des étudiants et des formateurs à l'intérieur d'un véritable réseau panafricain.

6 Le cas particulier du Nigéria

Dire que le Nigéria a intérêt à s'investir dans la formation des traducteurs professionnels est, à notre avis, enfoncer une porte ouverte. En effet, considérant le profil linguistique du pays qui compte deux langues officielles (anglais et français en principe, du moins), trois langues nationales, igbo, haussa et yoruba et plus de 500 langues locales, on aura raison d'insister sur le fait que les besoins en services de traduction, et par conséquent en formation des traducteurs sont d'une importance capitale. Sur le territoire national, la constitution nigériane (2009) reconnaît le statut de ces trois langues nationales et elle va même jusqu'à les recommander comme moyen de communication au sein de l'Assemblée nationale le cas échéant, avec comme condition préalable, la provision de services de traduction. L'article 5, section 55 de la constitution stipule que : *« The business of the National Assembly shall be conducted in*

Published in : Ndongo-Keller, Justine ; Ntakirutimana, Évariste ; Thierno Cisse, Mame ; Van Campenhoudt, Marc (dir.), *La traduction et l'interprétation en Afrique subsaharienne : les nouveaux défis d'un espace multilingue. Translation and Interpretation in Sub-Saharan Africa : New Challenges in a Multilingual Space*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003898, doi : 10.17184/eac.9782813003898

English, and in Hausa, Ibo and Yoruba when adequate arrangements have been made therefor. » Même dans les tribunaux, la constitution donne droit à un accusé de demander le service de traduction ou d'interprétariat, le cas échéant. Il y est écrit : « *Every person who is charged with a criminal offence shall be entitled to [. . .] have, without payment, the assistance of an interpreter if he cannot understand the language used at the trial of the offence* » (Article 4, section 6, sous-section e). D'où la nécessité de former les traducteurs (et interprètes) non seulement en langues étrangères, mais aussi dans les trois langues nationales nigérianes nommées ci-dessus.

Géographiquement, l'emplacement stratégique du pays, entièrement entouré de pays francophones, et l'obligation de communiquer avec et de comprendre ses voisins est une autre raison pour laquelle le Nigéria ne peut pas se passer de services de traduction et, par ricochet, de la formation des traducteurs compétents pour satisfaire à ses besoins dans ce domaine.

Par ailleurs, la place de leader politique et économique que le Nigéria occupe dans la sous-région ouest-africaine, particulièrement au sein de la Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO), une organisation de 15 États membres, à trois langues officielles (anglais, français et portugais), dont le Nigéria abrite le siège de sa commission, comme ceux de ses autres institutions clés, lui impose depuis longtemps déjà, la nécessité de former des traducteurs qui puissent faciliter la communication et l'entente entre le Nigéria et les autres membres. D'ailleurs, cette nécessité s'impose encore plus si l'on considère qu'en dehors de la sous-région, le Nigéria est un membre important de l'Union africaine. En effet le pays a été surnommé *géant de l'Afrique* du fait de son imposante population et de ses potentiels économiques énormes). Le Nigéria est également membre du Commonwealth, des Nations unies et d'autres organismes internationaux. À l'heure actuelle, le Nigéria compte des ambassades ou des hauts-commissariats dans plusieurs pays du monde et s'engage dans des relations et/ou accords bilatéraux avec ces derniers qui, à leurs tours, ont des ambassadeurs ou hauts commissaires à Abuja, la capitale du Nigéria. L'apport des traducteurs devient incontournable pour faciliter les échanges dans le cadre de ces relations ; voilà une raison de plus pour le Nigéria de former des traducteurs.

Il est également important d'ajouter le fait que le Nigéria abrite plusieurs organisations internationales et surtout un grand nombre de sociétés multinationales implantées sur son sol. Ces multinationales, dont les activités varient entre les secteurs pétrolier, minier, manufacturier, banquier, de la télécommunication, etc., contribuent largement au PIB, et par conséquent, à la croissance économique du Nigéria. Elles ne sont pas toutes d'origine anglo-saxonne : en d'autres termes, elles n'ont pas à la base, l'anglais comme langue de travail.

D'ailleurs, aujourd'hui, en plus des sociétés allemandes et françaises, les sociétés chinoises se sont implantées au Nigeria comme dans beaucoup d'autres pays africains. Il va sans dire que la Chine, en particulier, devient de plus un plus une puissance industrielle et économique mondiale. Le nombre de produits chinois, qui pénètrent le marché local africain, voire nigérian, offre beaucoup d'opportunités en matière de services de traduction. Sans doute, les modes d'emploi des produits, écrits en chinois, devraient normalement être traduits en langues anglaise et nationales, au profit des

Published in : Ndongo-Keller, Justine ; Ntakirutimana, Évariste ; Thierno Cisse, Mame ; Van Campenhoudt, Marc (dir.), *La traduction et l'interprétation en Afrique subsaharienne : les nouveaux défis d'un espace multilingue. Translation and Interpretation in Sub-Saharan Africa : New Challenges in a Multilingual Space*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003898, doi : 10.17184/eac.9782813003898

usagers et des consommateurs locaux. D'où le besoin de former, en dehors des traducteurs anglais/français ; anglais/langues nationales, des traducteurs anglais/chinois et langues nationales/chinois. Ainsi, comme nous venons de le voir, les facteurs démographiques, linguistiques, géographiques, politiques/diplomatiques et économiques sont à la base des besoins pour la formation des traducteurs au Nigéria.

L'industrie cinématographique nigériane populairement appelée *Nollywood* jouit aujourd'hui d'un rayonnement international incroyable, avec de très forts potentiels en termes de contributions à l'économie nationale. Les conclusions d'Ajiboye citées ci-dessous en disent long :

> *As a matter of fact, the film industry has grown so widely in Nigeria that it attracted an estimated sum of $11 billion (N1,72 trillion) in 2013, thanks perhaps to the revolutionary impact of Chimamanda Adiche's Half of a Yellow Sun. As at 2014, the industry was said to have earned itself the prestigious record of being the third most valuable film industry in the world, coming after the U.S and India, and the first in Africa. During the year under review, it contributed about 1.4% to Nigeria's economy* (Ajiboye, 2017 : 2).

Tel est l'essor phénoménal de *Nollywood*, mais plus importants pour nous ici sont les besoins en traduction qui y sont liés. Grâce à la traduction audiovisuelle, les films tournés en anglais ou même en d'autres langues nigérianes peuvent être exportés dans d'autres pays du continent africain voire du monde. Par exemple, un film yoruba intitulé *SÍDÍ ÌLÚJINLẸ̀* vient d'être tourné et lancé en décembre 2017. Il s'agit d'une adaptation de la pièce théâtrale *The Lion and the Jewel* écrite par le Professeur Wole Soyinka, le premier Africain à recevoir le Prix Nobel de la littérature en 1986. Nous nous réjouissons des propos récents de Tunde Kelani, leader de Nollywood et réalisateur dudit film. Sur son compte Instagram, il dévoile que les versions française et portugaise du film seront bientôt disponibles :

> *OOPL CINEMA, the first of its kind with state of the arts projection and sound experience was officially launched at Abeokuta on the first day of 2018 with SÍDÍ ÌLÚJINLẸ̀, an indigenous language Adaptation of The Lion and The Jewel written by Prof Wole Soyinka.*
> The English, French and Portuguese subtitled version of the film, SÍDÍ ÌLÚJINLẸ̀ will be launched soon. Watch Out ! [Nous soulignons] (https://www.instagram.com/p/BdmUjRMDM_x/)

On perçoit combien la traduction est importante et nécessaire dans l'industrie cinématographique nigériane. Or, force est de noter que ce domaine reste présentement très peu exploré du fait du manque de traducteurs professionnels bien formés. Nous sommes d'avis qu'investir dans la formation des traducteurs professionnels est une voie pour éviter cette perte d'importante source de revenus potentiels pour le Nigéria.

Dans le même ordre d'idées, il existe un grand besoin en traduction dans l'industrie pharmaceutique au Nigéria. La plupart des médicaments fabriqués soit au Nigéria soit à l'extérieur du pays sont vendus accompagnés de notices ou de modes d'emploi écrits

Published in : Ndongo-Keller, Justine ; Ntakirutimana, Évariste ; Thierno Cisse, Mame ; Van Campenhoudt, Marc (dir.), *La traduction et l'interprétation en Afrique subsaharienne : les nouveaux défis d'un espace multilingue. Translation and Interpretation in Sub-Saharan Africa : New Challenges in a Multilingual Space*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003898, doi : 10.17184/eac.9782813003898

en anglais, ou quelquefois même en langues étrangères. Il importe de s'imaginer le danger de consommer un médicament dont le mode d'emploi est écrit dans une langue peu ou pas du tout compréhensible. Nous ne pouvons que partager les préoccupations d'Ajiboye (2017 : 2) à ce sujet lorsqu'il écrit : *« As for all other businesses, a poor translation results in poor public reaction and is capable of producing negative effects on the reader. In the specific case of pharmaceuticals, the danger of misapplication of directives is high in the circumstance of untidily delivered translation. »* Pour éviter la perte de vies qui sera possiblement causée par une mauvaise administration des médicaments à cause de la non-compréhension des notices ou modes d'emploi, il va sans dire que les besoins de traduire ces notices en langues comprises par toutes celles et tous ceux qui veulent s'en servir s'impose. Les besoins en traduction dans ce cas, soulèvent également la nécessité de former des traducteurs pour le faire. À ce sujet, Ajiboyé (2017 : 1) écrit :

> *By ensuring that these brochures are put in the languages of the consumer community, the companies not only enhance but also improve on their tax returns to Government. Of course, it is important that the translation of such brochures is done by experts who possess demonstrable competence in the languages involved and also have a tolerable level of familiarity with the register of the business.*

Les besoins en traduction au Nigéria sont évidents dans d'autres aspects de la vie nationale. En guise d'exemple, dans les mass médias (la presse écrite et la presse électronique), les informations sont partagées quotidiennement d'un coin du pays à l'autre, même jusqu'à l'international. Il est donc nécessaire que ces informations qui sont souvent originalement transmises en anglais parviennent à la majorité de la population, dont les non lettrés. D'où le besoin de faire intervenir les traducteurs (et les interprètes dans quelque cas). C'est par exemple ce qui se passe chez Voice of Nigeria (VON), une agence de radio nigériane à vocation internationale. VON émet dans huit 8 différentes langues, à savoir le haussa, l'igbo, le yoruba, le fulfulde, l'anglais, le français, l'arabe, et le swahili. Selon Ndukwe (2013 : 8) :

> *The practice of translation in Voice of Nigeria dates back to 1961 when it was established as the External Service of the then Nigerian Broadcasting Corporation (NBC). It is one of the oldest institutions in Nigeria that has consistently, extensively and intensively used the services of translators for its operations and has therefore directly or indirectly encouraged translation in the West African sub-region and beyond.*

S'il est vrai que les organisations de mass médias telles que VON doivent continuer à remplir leur fonction tout en répondant aux besoins de tous les groupes linguistiques majeurs au Nigéria, il n'est pas moins vrai que la formation des traducteurs qui vont réaliser cette tâche indispensable est aussi une nécessité absolue.

6.1 Les enjeux et les défis de la formation des traducteurs au Nigéria

Après avoir compris pourquoi le Nigéria a besoin de former les traducteurs professionnels, les questions qui doivent logiquement se poser d'emblée sont les suivantes : le

Published in : Ndongo-Keller, Justine ; Ntakirutimana, Évariste ; Thierno Cisse, Mame ; Van Campenhoudt, Marc (dir.), *La traduction et l'interprétation en Afrique subsaharienne : les nouveaux défis d'un espace multilingue. Translation and Interpretation in Sub-Saharan Africa : New Challenges in a Multilingual Space*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003898, doi : 10.17184/eac.9782813003898

Nigéria forme-t-il suffisamment de traducteurs professionnels ? Quelles sont les institutions ou structures de formation de traducteurs disponibles présentement au Nigéria ? S'il y en a, en quoi précisément est-ce que les traducteurs professionnels sont formés ? Ce sont les questions auxquelles nous allons tenter de trouver des éléments de réponse, dans cette partie de notre exposé.

Dans un premier temps, la réponse à la question de savoir si on forme suffisamment de traducteurs professionnels au Nigéria est négative. Simpson (2007b : 258) confirme cette prise de position : *« […] in terms of manpower needs, the number of Nigerian translators with the necessary training and competence is grossly inadequate. »* Suivant la même ligne de réflexion, mais allant plutôt dans le sens de l'avenir, Amosu (2010 : 70) reconnaît la nécessité de vite préparer la relève en formant les traducteurs professionnels de demain pour le Nigéria. Selon lui, *« […] we may have overlooked the need to activate a back-up plan, for the replacement of our seasoned professionals who are no longer as young as they were when they began their careers some thirty years ago. »*

À ce point de notre réflexion, nous aimerions rappeler que dans le passé, quelques initiatives ont été prises en faveur de la formation en traduction professionnelle au Nigéria. C'est ainsi que, dans les années 1980, les programmes de maîtrise professionnelle en traduction tels que ceux de la *University of Benin* et de la *University of Lagos* ont vu le jour (Bandia, 1998 : 301). D'autres universités nigérianes telles que la *University of Ibadan*, la *Lagos State University*, la *Abia State University*, la *University of Port-Harcourt*, la *University of Calabar*, etc. ont également introduit les programmes de traduction au niveau de la maîtrise. Nous pouvons aussi ajouter à cette liste le programme de diplôme poste-licence (PGD) offert dans un passé récent par le Village français du Nigéria, un centre interuniversitaire d'études françaises, situé à Lagos.

Cependant, aujourd'hui, le grand défi est que la majorité des programmes cités ci-dessus ne sont plus offerts, principalement à cause du manque d'enseignants. Les professeurs qui avaient plus ou moins les compétences requises pour former les traducteurs professionnels, et qui s'en occupaient avec rigueur et dévouement dans le passé, sont presque tous partis à la retraite. Malheureusement, on constate qu'il n'y a pas eu de relève préparée pour assurer la pérennité de ces programmes. La conséquence en est que présentement, malgré les besoins qui ne cessent de croître, les programmes de formation des traducteurs professionnels ne sont pas monnaie courante au Nigéria. Par contre, dans quelques programmes qui existent ou prétendent exister à l'heure actuelle, il a été constaté que la plupart de ceux qui enseignent les cours n'ont pas été eux-mêmes formés en traduction professionnelle. Ce sont des spécialistes de langues ou de littérature qui s'aventurent dans l'enseignement de la traduction. Or, pour être un formateur de traducteurs dans le vrai sens du mot, il va de soi qu'il faut être non seulement spécialiste mais aussi praticien de la traduction. Nous pouvons donc affirmer qu'un autre défi que rencontre la formation en traduction professionnelle au Nigéria est celui de manque d'enseignants qualifiés.

Il est important de signaler ici que, par erreur, beaucoup de personnes pensent que la traduction est enseignée présentement dans la plupart des universités nigérianes. Mais la question qu'il faut se poser est celle-ci : quel type de traduction est-il enseigné ?

Published in : Ndongo-Keller, Justine ; Ntakirutimana, Évariste ; Thierno Cisse, Mame ; Van Campenhoudt, Marc (dir.), *La traduction et l'interprétation en Afrique subsaharienne : les nouveaux défis d'un espace multilingue. Translation and Interpretation in Sub-Saharan Africa : New Challenges in a Multilingual Space*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003898, doi : 10.17184/eac.9782813003898

Nous tenons alors à corriger cette impression en soulignant que la traduction y est enseignée dans le cadre du programme de licence ou BA en langues (particulièrement en langues étrangères) tel que le prescrit la *National Universities Commission*. Il va sans dire que cet enseignement qui ne représente que 2 ou 4 cours de quelques heures seulement tout au long des 4 années que durent ces programmes ne sera jamais suffisant pour former un traducteur professionnel. Il s'agit seulement de la traduction pédagogique qui n'a que pour but d'enseigner une langue étrangère. Les propos de Simpson (2007a : 62) viennent justement renforcer notre point de vue à ce sujet :

> *[. . .] all that we have today in Nigeria at the undergraduate level is academic training in translation or diploma/certificates in some Nigerian languages. Such training comes in the form of weekly courses/contact hours that may only now be departing from the old emphasis on literary texts/literary translation.*

Sur le même sujet, Ezeafulukwe (2017 : 105) postule ce qui suit :

C'est vrai que beaucoup d'universités nigérianes donnent des cours de traduction dans les départements de langues mais la vérité reste que ces enseignements visent en grande mérite, l'enseignement de langue tandis que l'enseignement de la traduction est différent quand il s'agit de l'enseignement de la traduction professionnelle, ce qui implique aussi l'enseignement des méthodes de travail.

À la lumière de ce qui précède, il est bel et bien évident que le Nigéria fait présentement face à un défi capital, celui de mettre en place des programmes dignes de ce nom (en termes de contenu surtout), pour la formation de ses futurs traducteurs professionnels. Pour relever ce défi, nous croyons qu'il faudrait, comme on le dit ordinairement, commencer par le commencement. En d'autres termes, il va falloir tout d'abord mener des études qui détermineront les besoins de formation des traducteurs et le *modus operandi* de mise en place des programmes de qualité visant à optimiser cette formation. À notre connaissance, il n'existe pas encore d'études de ce genre, spécifiquement dans le contexte du Nigéria. Certes, certains auteurs, par exemple Jacob (1989) ; Asobele (1999/2016) ; Simpson (2007) et Amosu (2010), ont traité du sujet de la formation des traducteurs au Nigéria. Néanmoins, nous croyons qu'il faudrait dégager les besoins, par l'entremise d'une analyse de ceux-ci afin d'être en mesure de proposer des modèles de formation correspondants aux besoins identifiés. Voilà un domaine de recherche en traductologie que nous estimons très pertinent pour le Nigéria du XXI^{e} siècle.

7 Conclusion

La présente étude a été menée dans le but de retracer la naissance et l'évolution de la formation des traducteurs professionnels dans le monde et plus spécifiquement en Afrique subsaharienne, avec un examen des enjeux en matière de la formation des traducteurs dans un pays africain comme le Nigéria. Ainsi, nous avons pu aborder le sujet en présentant un aperçu global de la situation, commençant par le Canada, suivi de l'espace de l'Union européenne et puis de l'Afrique subsaharienne. Bien que de manière sommaire, nous avons passé en revue la raison d'être, l'origine et l'état des

Published in : Ndongo-Keller, Justine ; Ntakirutimana, Évariste ; Thierno Cisse, Mame ; Van Campenhoudt, Marc (dir.), *La traduction et l'interprétation en Afrique subsaharienne : les nouveaux défis d'un espace multilingue. Translation and Interpretation in Sub-Saharan Africa : New Challenges in a Multilingual Space*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003898, doi : 10.17184/eac.9782813003898

lieux du concept, du point de vue institutionnel, théorique et pratique. Au bout du compte, l'analyse que nous avons faite nous a permis de voir comment la formation des traducteurs a évolué au cours des années, et son état des lieux dans les contextes étudiés. Il en ressort que généralement, la formation des traducteurs a bien trouvé sa place tant au Canada qu'en Europe. À l'inverse, en ce qui concerne l'Afrique subsaharienne, et plus précisément le Nigéria, nous avons pu montrer qu'il y a encore beaucoup de chemin à parcourir pour que la formation en traduction professionnelle obtienne droit de cité et prenne la place qu'elle mérite. Pour ce faire, les exemples des autres contextes étudiés pourraient servir de cadre de référence.

Bien que la logique veuille que les programmes de formation en traduction prennent en considération les particularités de chaque pays, il est clair que certains aspects des contextes étudiés peuvent être reproduits ou restitués dans le contexte nigérian. Particulièrement, l'étude a fait la lumière sur le fait que les futurs traducteurs nigérians ne devraient pas être formés uniquement dans les langues étrangères en usage dans le pays à côté de l'anglais, notamment le français entre autres, mais qu'il faut absolument penser à les former dans les langues locales aussi, au moins les trois langues nationales (haussa, igbo et yoruba). C'est également le point de vue d'Ezeafulukwe (2017 : 110) qui postule que *« au Nigéria beaucoup de traductions sont entreprises en langues locales. C'est très nécessaire de former aussi des traducteurs professionnels en langues locales car ces professionnels en langues locales joueront un rôle très important dans l'unification des peuples nigérians. »*

Afin de contrer les enjeux et de relever les défis identifiés, quelques plans d'action sont proposés. Dans un premier temps, nous sommes d'avis que de nouveaux programmes de formation des traducteurs devraient être créés au Nigéria, tandis que les programmes existants méritent d'être revisités pour mieux refléter les réalités linguistiques nationales, les besoins du marché, ainsi que les exigences incontournables des nouvelles technologiques de l'information et de la communication (TIC). En ce qui concerne les formateurs des traducteurs, il serait souhaitable que ceux qui seront chargés de cette tâche soit eux-mêmes des spécialistes et praticiens de traduction. C'est ainsi qu'ils seraient à même de bien former les autres, car l'on ne peut pas donner ce qu'on n'a pas. Nous proposons également qu'il y ait plus de collaboration entre les employeurs des traducteurs et les programmes de formation des traducteurs. Ce genre de collaboration permettra aux apprentis traducteurs d'acquérir des expériences pratico-pratiques sous forme de stages professionnels en entreprise. Cela les préparera mieux à la réalité professionnelle qui les attend après les études. Il convient de reconnaître que comprendre les besoins du marché vis-à-vis de la formation des traducteurs exige en soi une analyse beaucoup plus approfondie, ce qui n'est pas notre ambition dans la présente étude, mais qui, sans doute, pourrait et devrait être abordé dans une étude ultérieure.

Bibliographie

Ajiboye, Tunde. (2017). « Translation Services and the Nigerian Revenue : The mixing Nexus » Keynote Address delivered at the 15th Conference of the Nigerian Institute of Translators and Interpreters (NITI) held in Abuja from 25 to 27 October 2017. http://www.nitinigeria.net/15thcommunique.html Page consultée le 12 décembre 2017.

Published in : Ndongo-Keller, Justine ; Ntakirutimana, Évariste ; Thierno Cisse, Mame ; Van Campenhoudt, Marc (dir.), *La traduction et l'interprétation en Afrique subsaharienne : les nouveaux défis d'un espace multilingue. Translation and Interpretation in Sub-Saharan Africa : New Challenges in a Multilingual Space*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003898, doi : 10.17184/eac.9782813003898

Ajiboye, Tunde. (2004). *Fore-runners of French in Nigeria.* Ilorin : Info-links Publishers.

American Translators Association. (2016). « List of Approved Translation and Interpreting Schools » https://www.atanet.org/certification/eligibility_approved.php Page consultée le 17 avril 2016.

Amosu, Tundonu. (2010). « Training and Management of Translators and Interpreters » dans *EUREKA*, vol. 3, no. 1, January 2010. Lagos : University of Lagos, p. 69-80.

Amosu, Tundonu. (2006). *Speaking in Tongues : Dynamics of Translation and Interpretation,* 23rd Inaugural lecture. Lagos : Lagos State University, Nigeria.

Asobele, Timothy S. (2016). *Translation Studies in Africa.* Lagos : Promocomms Ltd.

Asobele, Timothy S. (1999). *New Perspectives in the Training of Translators and Interpreters in Nigeria.* Lagos : Printview Publishers.

Bandia, Paul. (2005). « Esquisse d'une histoire de la traduction en Afrique » dans *Meta : journal des traducteurs/Meta : Translators' journal*, vol. 50, no. 3, août 2005, p. 957-971.

Bandia, Paul.(1998). « African Tradition » dans Baker Mona (éd.) *Routledge Encyclopedia of Translation Studies.* London & New York : Routledge, p. 295-305.

Bastin, Georges et Marco A. Fiola (dir.). (2008. *La formation en traduction : pédagogie, docimologie et technologie 1/Translator Training : pedagogy, evaluation and technology 1, TTR*, vol. 21, no. 1, 1er semestre 2008.

Brisset, Annie. (2008). « Formation des traducteurs : les critères du Bureau canadien de la traduction sont-ils judicieux ? » dans Georges L. Bastin et Marco A. Fiola (dir.) *La formation en traduction : pédagogie, docimologie et technologie 1/Translator Training : Pedagogy, Evaluation and Technology 2, TTR*, vol. 21, no. 2, p. 131-162.

Caminade, Monique. (2011). *L'institutionnalisation de la formation des traducteurs et des interprètes au XXe siècle.* Walter de Gruyter : De Gruyter.

Caminade, Monique. (1995). « Les formations en traduction et interprétation : perspective en Europe de l'Ouest » dans *TTR : traduction, terminologie, rédaction*, vol. 8, no. 1, 1995, p. 247-270.

Caminade, Monique & Anthony Pym. (1998). « Translator-Training Institutions » dans Baker Mona (éd.) *Routledge Encyclopedia of Translation Studies.* London & New York : Routledge, p. 280-285.

Caminade, Monique. (1995). *Annuaire mondial des formations en traduction et en interprétation.* Special issue of *Traduire.* Paris : Société des Traducteurs français.

Comité sectoriel de l'industrie canadienne de la traduction. (1999). *L'industrie canadienne de la traduction – Stratégie de développement des ressources humaines et d'exportation. Rapport final.* Ottawa : Industrie Canada.

Delisle, Jean. (1998). « Canadian tradition » dans Baker Mona (éd.) (1988) : *Routledge Encyclopedia of Translation Studies.* London & New York : Routledge, p. 356-363.

Dongho, Jean-Richard. (2014). « Needs Analysis (NA) for Translator Education in Cameroun : A case Study of the Advanced School of Translators and Interpreters (ASTI), University of Buea – Thesis Review » dans *The Interpreter and Translator Trainer*, vol. 8, no. 3, p. 495-496.

European Commission. (2017). « European Master's in Translation (EMT) Explained ». https://ec.europa.eu/info/resources-partners/european-masters-translation-emt/european-masters-translation-emt-explained_en. Page consultée le 17 décembre 2017.

Ezeafulukwe, Olivia. (2017). « Pédagogie de la traduction au Nigéria : les défis » dans *Journal of Modern European Languages and Literature (JMEL),* vol. 8, July 2017, p. 99-110. http://www.jmel.com.ng/index.php/jmel/article/view/140/137 Page visitée le 07/01/2018.

Federal Republic of Nigeria. (1999). *Constitution of the Federal Republic of Nigeri. Abuja : FGN.*

Fiola, Marco. (2003a). *La notion de programme en didactique de la traduction professionnelle : le cas du Canada.* Thèse de doctorat non publiée. Paris : ESIT.

Fiola, Marco (2003b). : « Prolégomènes à une didactique de la traduction professionnelle » dans *Meta : journal des traducteurs/Meta : Translators' Journal*, vol. 48, no 3, 2003, p. 336-346.

Gambier, Yves. (2013). « Cartographie succincte des programmes de traduction » dans *Optimising Professional Translator Training in a Multilingual Europe.* OPTIMALE. http://www.ressources.univ-rennes2.fr/service-relationinternationale/optimale Page consultée le 30 avril 2016.

Published in : Ndongo-Keller, Justine ; Ntakirutimana, Évariste ; Thierno Cisse, Mame ; Van Campenhoudt, Marc (dir.), *La traduction et l'interprétation en Afrique subsaharienne : les nouveaux défis d'un espace multilingue. Translation and Interpretation in Sub-Saharan Africa : New Challenges in a Multilingual Space*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003898, doi : 10.17184/eac.9782813003898

Gambier, Yves. (2003). « Les passeurs langagiers : réflexions sur les défis de la formation » dans Mareschal et al (éds.) : *La formation à la traduction professionnelle*. Ottawa : Les Presses de l'Université d'Ottawa, p. 3-20.

Gile, Daniel. (2012). « Institutionalization of Translation Studies » dans Yves Gambier & Luc van Doorslaer (éds.) : *Handbook of Translation Studies* 3. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins Publishing Company, p. 73-80.

Grimes, Barbara (éd.). (1996). *Ethnologue*, 13e édition. Dallas : Summer Institute of Linguistics, Inc.

Groupe d'experts EMT. (2009). *Compétences pour les traducteurs professionnels, experts en communication multilingue et multimédia*. http://ec.europa.eu/dgs/translation/programmes/emt/key_documents/emt_competences Page consultée le 10 décembre 2017.

Groupe d'experts EMT. (2010). *Stratégie relative au master européen en traduction*. http://ec.europa.eu/dgs/translation/programmes/emt/key_documents/emt_strategy. Page consultée le 10 décembre 2017.

Guével, Zélie. (2006). « Discours traductologiques et formation du traducteur » dans *Training the translators of the future – La formation des traducteurs de demain*, Actes du symposium international organisé par l'École Supérieure Roi Fahd de Traduction, Tanger, p. 107-120.

Holmes, James. (2004). « The Name and Nature of Translation Studies » dans L. Venuti (éd.) : *The Translation Studies Reader* (2e éd.). New York/London : Routledge, p. 180-192.

Jacob, Haruna. (1989). *Propositions pour la création d'un séminaire de traduction dans un département de langues modernes au Nigéria*. Thèse de doctorat non publiée, Paris : ESIT.

Kelly, Dorothy. (2005). *A Handbook for Translator Trainers* : *A Guide to Reflective Practice*. Manchester : St. Jerome.

Kelani, Tunde. (2018). « Tunde Kelani on Instagram » https://www.instagram.com/p/BdmUjRMDM_x/ Page consultée le 07/01/2018.

Larose, Robert. (1988). *L'enseignement de la traduction au Canada. Teaching Translation in Canada. Meta : journal des traducteurs/Meta : Translators' Journal,* vol. 33, n° 2, p. 127- 328.

Leclerc, Jaques. (2017). *L'aménagement linguistique dans le monde*. Québec : Université Laval. http://www.axl.cefan.ulaval.ca/Langues/1div_continent.htm Page consultée le 11 décembre 2017.

Mareschal, Geneviève. (2005). « L'enseignement de la traduction au Canada » dans *Meta : journal des traducteurs/Meta : Translators' Journal,* vol. 50, n° 1, p. 250-262.

Mareschal, Geneviève et al (éds.). (2003). *La formation à la traduction professionnelle*. Ottawa : Les Presses de l'Université d'Ottawa.

Mazou, Oumarou M. (2015). « Le passé, le présent et l'avenir de la traduction au Cameroun » in *Meta : journal des traducteurs/Meta : Translators' Journal,* vol. 60, n° 2, p. 354.

Mopoho, Raymond. (2009). « Interpreter and Translator as Political Mediators in Colonial Sub-Saharan Africa », communication présentée à UNESCO International Symposium on Translation and Cultural Mediation tenu à Paris, les 22 et 23 février, 2009. http://www.unesco.org/fileadmin/MULTIMEDIA/HQ/CLT/languages/pdf/MOPOHO-Interpreters%20and%20translators%20as%20political%20mediators%20in%20colonial%20Subsaharan%20Africa-ENG.pdf, Page consultée le 17 décembre 2017.

National Universities Commission. (1989). *Approved Minimum Academic Standards in Arts for All Nigerian Universities*. Lagos : NUC.

Ndukwe, Ezekiel. (2013). « Translating for the Radio : A Case Study of Voice of Nigeria (VON) » http://www.nitinigeria.net/ Page consultée le 12 décembre 2017.

Nord, Christiane. (2005). « *Training Functional Translators* » dans M. Tennent (dir.) : *Training for the ew Millenium : Pedagogies for Translation and Interpreting.* Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins, p. 209-223. Organisation internationale de la Francophonie (2016) : https://www.auf.org/appels-offre/creation-dun-reseau-international-de-traducteurs-e/. Page consultée le 1er mai 2016.

PACTE. (2017) : http://grupsderecerca.uab.cat/pacte/en Page consultée le 10 décembre 2017.

PAMCIT. (2017) :http://pamcit.org/universities Page consultée le 10 décembre 2017.

Philips, John E. (1986) : « Hausa in the Twentieth Century : An overview » dans *Journal of West African Languages*, XVI, 1, 1986, 9, p. 55-84. https://org.uib.no/smi/sa/15/15Philips.pdf Page consultée le 10 décembre 2017.

Published in : Ndongo-Keller, Justine ; Ntakirutimana, Évariste ; Thierno Cisse, Mame ; Van Campenhoudt, Marc (dir.), *La traduction et l'interprétation en Afrique subsaharienne : les nouveaux défis d'un espace multilingue. Translation and Interpretation in Sub-Saharan Africa : New Challenges in a Multilingual Space*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003898, doi : 10.17184/eac.9782813003898

Pym, Anthony. (2011). « *Training Translators* » dans Malmkjaer, K. & Windle, K. (dir.) : *The Oxford Handbook of Translation Studies*. New York : Oxford University Press, p. 475-489.

Pym, Anthony. (2002). « Translator training : A Global Overview » http://usuaris.tinet.cat/apym/online/training/stauffenberg.pdf Page consultée le 10 décembre 2017.

Pym, Anthony et al (eds.). (2003). *Innovation & E-Learning in Translator Training. Reports on online Symposia*. Spain : Intercultural Studies Group. http://www.intercultural.urv.cat/media/upload/domain_317/arxius/Innovation/innovation_book.pdf Page consultée le 3 août 2017.

Simpson, Ekundayo. (2007a). *Translation Interventions : Papers and Addresses on Translation, Language, Literature and Culture*. Lagos/Abuja : Interlingua Limited.

Simpson, Ekundayo. (2007b). *Translation : Principles and Applications*. Lagos/Abuja : Interlingua Limited.

Soyinka, Wole. (1963). *The Lion and the Jewel*. London : Oxford University Press. University of Ghana http://languages.ug.edu.gh/news/pamcit-masters-arts-conference-interpreting-and-translation.
Page consultée le 3 août 2017.

Université Laval (2017) : http://www.lli.ulaval.ca/le-departement/personnel/professeurs/ Page consultée le 17 décembre 2017.

Valentine, Egan. (1996). *Traductologie, traduction et formation : vers une modélisation de la formation en traduction – l'expérience canadienne*. Thèse de doctorat non publiée. Montréal : Université de Montréal.

Published in : Ndongo-Keller, Justine ; Ntakirutimana, Évariste ; Thierno Cisse, Mame ; Van Campenhoudt, Marc (dir.), *La traduction et l'interprétation en Afrique subsaharienne : les nouveaux défis d'un espace multilingue. Translation and Interpretation in Sub-Saharan Africa : New Challenges in a Multilingual Space*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003898, doi : 10.17184/eac.9782813003898